Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 29 (1975)

Heft: 6: Schulbau/Hochschulbauten = Écoles académies = Schools/Universities

Artikel: Rückwendung und Bestätigung? = Retour en arrière et confirmation? = Return to the origins and confirmation?

Autor: Gross, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-335220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Roland Gross

Rückwendung und Bestätigung?

Robert Walser schrieb in »Meine Kindheit«: »Das Schulhaus bestand in einem langgestreckten, zweistöckigen, klosterähnlichen, solid aussehenden Gebäude, in das die Schülerscharen durch eine große Pforte eintraten, damit sie sich klassen- und fächerweise ausbilden ließen.“ Was hat sich in den neuen flexiblen Schulbauten an dem »klassen- und fächerweisen Unterricht« geändert?

Die Klasse, ein Paket von 25 bis 30 oder mehr Schülern, ist geblieben, auch da, wo sie – für Gruppenarbeit oder Halbklassenunterricht – unterteilt wurde. Dabei ist einer der wenigen Punkte, in dem sich die Pädagogen einig sind, der, daß Gruppierungen von Klein- und Großgruppen sinnvoll seien, die Normalklasse jedoch in ihrer Größe zu groß für Gruppenarbeit und kleiner als nötig für den Lehrvortrag ist.

Auch der fächerweise Unterricht ist noch kaum überwunden. Zwar wären technische Möglichkeiten vorhanden, etwa die Einrichtungen für die naturwissenschaftlichen Demonstrationen und Schülerversuche beweglich, verschieb- und tragbar zu machen. Trotzdem werden – aus Prestigedenken oder aus übertriebenem Perfektionismus? – die naturwissenschaftlichen Räume nach wie vor als spezifische Spezialzimmer ausgebaut. Die Architekten scheinen darüber nicht allzu unglücklich zu sein: auf der Suche nach formdeterminierenden Elementen werden neuestens wieder liebevoll Klassenräume und Spezialbereiche ausgeformt.

In Mani Matters »Sudelheften« steht über Erziehung: »Wir leben in einer arbeitsteiligen Welt. Soll man die Rädchen im Uhrwerk zu Selbständigkeit erziehen?«

Wir haben tatsächlich verschiedene veränderbare Schulen gebaut, Skelettbauten mit verschieb-, wegnehm-, zusammenfalt- oder herausschlagbaren Raumabtrennungen. In der »Erstnutzung« werden diese Beispiele fast ausschließlich konventionell betrieben. Sollte unsere Gesellschaft »eigentlich« gar keine andere Schule wollen als die heutige? Eine irgendwie »liberal-autoritäre“ Schule, die dem Schüler einen Hauch Selbstverwirklichung bietet und ihn daneben handfest zurechtstutzt auf unsere arbeitsteilige Welt?

Wenn dem so wäre – welche Folgerungen hätte der schulbauende Architekt daraus zu ziehen? Soll er jene Konzeption empfehlen, die sie sich ohnehin wünscht: dreistöckig, einseitig belichtet, mit tragenden Wänden, gegliedert in Klassen- und Spezialräume? Ein richtiges Schulhaus?

Ein richtiges Schulhaus! Also ein Gebäude, das man für nichts anderes brauchen kann. Alte Herrschaftshäuser wurden umgewandelt in mehrere Wohnungen, in eine Ecole française, ein türkisches Konsulat, in Büros für Unternehmensberatung und Public Relations. Aus Schlössern wurden Kinderheime, Jugendherbergen, Hotels. Alte Fabriken – welcher Architekt möchte nicht einmal eine alte Fabrik mit Sheds umbauen – vielleicht in eine Schule, ein Kunstmuseum oder in Wohnungen. Aus Kirchen wurden schon Bars gemacht und Autoreparaturwerkstätten.

Aber was wird mit einem richtigen Schulhaus gemacht, wenn dafür einmal kein Bedarf mehr ist? Wozu benützt man die Vielzahl jener Räume, die mit ihren 9 Metern Länge, 8 Metern Breite und 3 Metern Höhe spannungslose Proportionen aufweisen, die ein recht indifferentes Raumgefühl vermitteln?

Die Frage nach einer anderen als der ursprünglich geplanten Nutzung scheint beim Schulbau von einer gewissen Aktualität zu sein, und zudem ist eine gewisse Mehrfachnutzbarkeit eines jeden guten Baus fast ein Qualitätsmerkmal. Ich meine damit nicht unbedingt ein Haus mit verschiebbaren Wänden, sondern ein Haus, in dem man sich wohl fühlt, in dem man Lust hätte zu leben und zu arbeiten, das nicht nur Durchgangsstation darstellt, sondern in dem man ankommen kann und bleiben möchte. In der Beziehung bieten die Schulhäuser der »neuen Generation« mehr, selbst während der Dauer ihrer »Erstnutzung«.

Retour en arrière et confirmation?

Dans «Mon enfance» Robert Walser écrivait ce qui suit: «L'école était une masse allongée à deux étages ayant l'aspect d'un couvent auxquels des bandes d'enfants accédaient au travers d'un grand portail pour y recevoir leur enseignement par classes et par matières.» A propos d'enseignement par classes et par matières, en quoi les écoles nouvelles et flexibles ont-elles changé?

La classe, un paquet de 25 à 30 élèves et plus, a subsisté même lorsqu'elle est redivisée pour des travaux de groupe ou l'enseignement par 1/2 classe. A ce sujet, et c'est l'un des rares points sur lesquels les pédagogues soient d'accords, il est admis que l'alternance entre des groupements plus ou moins importants est plus favorable et que pour ce faire la classe normale est trop grande pour le travail en groupe et trop petite pour la conférence élargie.

L'enseignement par matières lui non plus n'a pas disparu. Certes les possibilités techniques seraient là pour rendre mobiles, déplaçables et transportables les équipements destinés aux démonstrations scientifiques et les travaux pratiques. Pourtant – est-ce par prestige ou perfectionnisme exagéré? – les classes scientifiques restent comme toujours aménagées à demeure. Les architectes ne semblent pas trop regretter cette situation. Dans un souci de recherche formelle on refait actuellement avec beaucoup de soin des salles et des locaux spécialisés.

Dans les notes manuscriptes de Mani Matter on peut lire à propos de l'enseignement: «Nous vivons dans un monde où le travail est sacré. Doit-on former à l'indépendance les rouages de la machine?»

Nous avons effectivement bâti diverses écoles mobiles. Des ossatures remplies de cloisons glissantes, amovibles, pliantes ou levantes. Dans leur première utilisation ces exemples fonctionnent presque sans exception en conventionnel. Peut être que notre société ne veut pas d'écoles différentes de celles d'aujourd'hui? Peut être veut-elle un école à la fois libérale et autoritaire dispensant aux élèves un soupçon d'individualisme mais en même temps fermement décidée à les préparer à notre univers de travail sacré.

En bref une véritable école! Donc un bâtiment que l'on n'utilise pas autrement. Beaucoup d'anciennes villas ont été transformées en logement ou en Ecole Française, en Consulat de Turquie, en bureau de conseil aux entreprises ou en agence de publicité. Certains châteaux sont devenus des garderies d'enfants, des auberges de jeunesse ou des hôtels. D'anciennes usines – Quel architecte ne voudrait pas transformer un jour une ancienne usine munie de sheds? – sont peut être devenues une école, un musée ou des logements. On a bien fait des bars et des ateliers de réparation auto en partant d'églises!

Mais que fera t'on d'une véritable école lorsqu'elle ne servira plus? A quoi bon cette pléthore de salles mesurant toutes 9×8×3 m sans proportions et où l'expérience spatiale est si pauvre?

La question soulevant l'utilisation différente de la fonction d'origine semble être d'une certaine actualité en matière de constructions scolaires et de plus, pour toute espèce d'édifice, une certaine polyvalence est presque un élément de qualité. Par là je n'entends pas forcément un bâtiment avec des cloisons mobiles mais une maison dans laquelle on se sent bien et où l'on a plaisir à vivre et à travailler. Un volume qui n'est pas seulement un lieu de passage mais dans lequel on peut arriver et vouloir rester. Dans ce contexte les écoles de la nouvelle génération offrent plus, même pendant leur période de 1ère utilisation.

Return to the origins and confirmation?

Robert Walser has written the following in "Meine Kindheit": "The schoolhouse consisted of an elongated, two-storey, cloister-like, solid-looking edifice, which was entered by the crowds of pupils via a large portal, so that they could be instructed, in classes, in the various fields of knowledge." How has this "classified, subject-oriented instruction" changed in the new flexible school complexes of our times?

The class, a package of 25 to 30 pupils or more, has remained, even when it is subdivided for work in smaller groups. One of the few points on which educators agree is that sub-groups make sense, but that the standard class is too large for work in groups and smaller than necessary for teaching purposes.

Also, teaching by subjects has remained practically unchanged. To be sure, the technical possibilities would be available for making the equipment for the sciences movable, adjustable and portable. However, the science classrooms have been installed as special-purpose rooms – either for prestige reasons or out of exaggerated perfectionism. The architects do not appear to be all too unhappy about this. In the quest for formal space-defining elements, there has been a great tendency to create separate classrooms and special activities areas.

Mani Matter has this to say about education: "We live in a world that is based on the division of labour. Are we to train the wheels in the clockwork mechanism to become independent?"

We have, in fact, constructed various kinds of alterable schools, skeleton constructions with partitions that can be slid, removed, folded together or knocked down. In their "primary function" these schools are almost exclusively operated along traditional lines. Is it that our society does not want to have any other kind of school than the present type: Some kind of "liberal – authoritarian" school which offers the pupil a pinch of self-realization and at the same time whips him into shape for our world based on the division of labour? If this be the case, what conclusions would the school architect have to draw? Ought he to recommend the conception that people seem to wish in any case: something three-storied, illuminated on one side, with supporting walls, divided up into ordinary classrooms and special rooms? A real schoolhouse?

A real schoolhouse! That is to say, a building that cannot be used for any other purpose. Old mansions have been converted into blocks of flats, into an Ecole française, a Turkish Consulate, into offices for management consultants and public relations. Castles have become children's homes, youth hostels, hotels. Old factories – what architect would not like to be turned loose on an old factory building? – have become, perhaps, schools, art museums or flats. Churches have even turned into bars and automobile repair shops.

But what can we do with a real and proper schoolhouse if there is simply no more need for it? What exactly do we do with all those rooms with relaxed proportions, 9 meters in length, 8 meters in width and 3 meters in height, which convey only the vaguest of spatial experiences?

The question as to some other use than the originally planned function appears to be a timely one in the case of school buildings, and, what's more, a certain polyvalence is practically the sine qua non of every good building. I do not mean by this necessarily a building with sliding partitions, but a building in which one feels at ease, in which one would want to live and work, a building that is not merely a transit station, but is a place one would like to come home to. In their total effect, school complexes offer the "younger generation" more, even during the period of their "primary function".